

EXILS, ERRANCES ET DIASPORAS

EXPLORATIONS THÉOLOGIQUES

Problématique d'ensemble

Depuis au moins une décennie, on assiste à la réapparition théologique de concepts-clés de la tradition judéo-chrétienne que sont les concepts d'exil, d'errance et de diaspora. Cette réapparition s'explique en partie par les vagues migratoires que connaissent nos sociétés occidentales. Une partie importante de la population immigrante, qu'elle ait choisi ou non son départ, vit comme si elle était en exil et se constitue en diasporas vivant au rythme de leur pays d'origine. Dans un autre ordre d'idées, ces concepts ne sont pas absents des Églises domiciliées en Occident. Devant des États profondément sécularisés et déchristianisés, les chrétiens se sentent de plus en plus étrangers en ce monde. Le récent discours de Benoît XVI qui parle d'une forme d'apostasie de l'Europe par rapport à son identité chrétienne traditionnelle (24 mars 2007) illustre bien cette hétérogénéité croissante entre le monde et l'Église. Ainsi dans un monde sécularisé et marqué par un profond pluralisme culturel, les croyants de toutes les confessions semblent portés à se recomposer sur de nouvelles bases, celles des minorités en processus migratoire.

Qu'en est-il de la signification théologique des concepts d'exil, d'errance et de diaspora. Il s'agit là, il va sans dire, de hauts-lieux de la foi judéo-chrétienne. Ne dit-on pas du père des trois religions monothéistes qu'il est l'araméen errant? La première épître de Pierre n'invite-t-elle pas les chrétiens à se considérer comme des étrangers en ce monde? On peut identifier deux grandes interprétations théologiques qui peuvent vraisemblablement être considérées comme complémentaires. D'une part, l'exil, l'errance et la diaspora sont perçus comme des réalités transitoires. Ce qui importe, c'est le terme vers lequel ils sont tournés, soit l'espérance de la terre promise et son actualisation dans certains moments de l'histoire. Cette lecture eschatologique s'inscrit dans une herméneutique théologique où l'on cherche continuellement à rendre l'expérience et la parole croyantes significatives et crédibles dans un lieu et un temps donné. Il s'agit donc de la réalisation d'un « déjà-là salvifique ».

D'autre part, l'exil, l'errance et la diaspora sont considérés comme étant constitutifs et essentiels à la vie de foi. La vie du croyant est essentiellement une vie en exil, c'est là qu'il rencontre Dieu. Ainsi dans cette perspective, les termes exil, errance et diaspora n'auraient aucune signification géographique, c'est-à-dire le fait d'être loin de la terre promise ou loin de sa culture d'attache. Au contraire, ces mots connotent un déplacement religio-institutionnel : être en exil, vivre en diaspora signifient chercher sa demeure en Dieu seul selon les mots du livre de Samuel : Dieu est mon refuge où je trouve abri (2 Sam., 22,3). La condition d'exilé disposerait l'être humain à entrer en relation avec le « Tout Autre ». Pour le philosophe juif Franz Rosenzweig, il s'agirait de l'expérience spirituelle la plus essentielle qu'il décrit à l'aide du concept de *Shekhina* :

La *Shekhina*, la présence de Dieu qui descend sur les hommes et habite parmi eux, est comprise comme une scission en Dieu lui-même. Dieu lui-même se sépare de soi, il marche avec son peuple, il subit avec lui la souffrance, avec lui il s'exile dans misère des mondes étrangers, avec lui il partage son existence aventureuse (*L'Étoile de la rédemption*, p. 569)

L'herméneutique théologique sous-jacente s'intéresse davantage à ce qui sépare du monde, plutôt qu'à ce qui nous y unit. Elle correspond à une théologie apophatique selon laquelle la vérité objective de Dieu a disparu, Dieu demeurant dans ce qui excède le Verbe, dans ce qui excède toute saisie historique et culturelle.

Cela étant dit, le congrès 2007 de la Société Canadienne de théologie entend revisiter les concepts-clés d'exil, d'errance et de diaspora afin de voir comment il pourrait permettre de repenser la foi chrétienne en contexte de sécularisation et de pluralisme religieux. Nous distinguons quatre axes principaux :

1) *L'exil, l'errance et la diaspora au fondement de l'identité judéo-chrétienne* : Comment comprendre l'exil, l'errance et la diaspora dans la formation de l'identité chrétienne hier? et aujourd'hui? Qu'en est-il de la signification théologique de ces thèmes dans le premier et le second testaments? Quel visage de Dieu se révèle dans l'exil et la diaspora? Est-ce le lieu d'une construction de l'image divine ou plutôt l'inverse? En quoi l'exil et l'errance sont susceptibles d'ouvrir le croyant à l'altérité/ à l'étrangeté de Dieu? Quelle anthropologie théologique est sous-jacente aux concepts d'exil et d'errance?

2) *L'expérience communautaire de l'exil et de l'errance* : L'Église peut-elle encore se considérer comme une communauté d'étrangers en ce monde? Qu'en est-il de l'expérience de la diaspora à la base de la formation de l'Église? La dispersion est-elle le lieu premier de l'expérience ecclésiale ou est-ce, au contraire, l'expérience d'un noyau identitaire commun? Quelle ecclésiologie ressort d'une Église pensée en tant que diaspora? À l'instar de Benoît XVI faut-il déplorer la fin de la société chrétienne ou doit-on au contraire se réjouir de la condition d'exil des croyants et de leur statut minoritaire?

3) *L'expérience mystique et spirituelle comme expérience d'exil et d'errance* : l'expérience spirituelle et mystique peut-elle être comprise comme une expérience d'exil? Qu'en est-il du thème de l'exil et de l'errance chez certains mystiques et spirituels? S'agit-il de thèmes centraux de leur vie de foi? Quels rôles l'exil et l'errance ont-ils dans la vie de foi? Considérant l'exil comme la condition commune de tous les croyants, la liturgie peut-elle alors être considérée comme la contrée symbolique des croyants?

4) *L'expérience pratique de l'exil. Recomposition des identités religieuses en situation d'exil et diaspora* : Comment l'exil, l'errance ou la vie en diaspora ont été le lieu de recomposition des identités religieuses? La condition générale d'exilé partagée par tous les croyants dans les sociétés sécularisées peut-elle être le lieu d'un dialogue interreligieux? Qu'en est-il de l'activité pastorale auprès des immigrés et des errants? Sur quelles bases peut-on la définir? Qu'en est-il de la considération de ce qui est étranger dans une société marquée par le pluralisme? Cette étrangeté ne devient-elle pas un caractère commun?